

# Individualisation

Les ménages sont de plus en plus petits, le modèle de la famille classique se raréfie, la population et ses besoins sont de plus en plus hétérogènes. Autant d'évolutions qui mettent à rude épreuve les assurances sociales, mais aussi le système éducatif.

*Texte : Marco Salvi,  
Lukas Rübli*

Partout dans le monde, les familles se rétrécissent : tandis qu'en 1950, 44% des femmes avaient six enfants ou plus, aujourd'hui elles sont 50% à n'avoir pas plus de deux enfants. Dans les grandes villes riches, moteurs de la croissance économique, les ménages composés d'une seule personne sont même devenus majoritaires. Les causes de cette évolution sont multiples et interconnectées, comme c'est d'ailleurs le cas pour tout changement profond. A cet égard, les progrès techniques ont joué un rôle important : les innovations médicales, notamment en obstétrique, ont rendu la planification familiale plus fiable. Grâce à la hausse de productivité, le travail des enfants a reculé. Comme l'a relevé de ma-

nière provocatrice l'économiste Gary Becker, les enfants, qui étaient un bien d'investissement, sont devenus un bien de consommation, qui plus est sur une longue durée. Libérées de l'obligation d'élever un maximum de descendants, les femmes ont toujours plus aspiré à travailler à l'extérieur du foyer. Des innovations ultérieures comme la pilule n'ont fait que renforcer cette tendance. Toutefois, jusque dans les années 1970 en Suisse, il était rare qu'une femme mette au monde son premier enfant après 30 ans.

Du fait de cette évolution, les femmes ont revendiqué un meilleur accès à une éducation formelle, ce qui a renforcé leur place non seulement au sein de la famille, mais également à l'extérieur. Pour la femme, le divorce est devenu envisageable et les types de famille se sont diversifiés. Certes, les femmes occupent encore une place prépondérante dans l'économie domestique, mais comme l'a constaté la sociologue anglaise Alison Wolf, le quotidien de nombreuses femmes, surtout dans les élites urbaines indépendantes, se différencie de moins en moins de celui de leurs homologues masculins. Dans les classes moyennes et inférieures, ce processus est moins avancé, les différences étant encore plus marquées à l'heure actuelle. Conséquence de cette évolution : l'économie domestique est en perte de vitesse relative par rapport à la production du marché. Et la tendance se poursuit : pour la première fois en 2015, les Américains ont dépensé davantage pour leurs repas pris à l'extérieur que pour l'achat de denrées alimentaires.

## L'Etat social se substitue aux familles nombreuses

La conséquence (mais aussi la cause) du déclin des familles nombreuses a été le développement de l'Etat social, qui a engendré la création de la prévoyance vieillesse obligatoire et d'autres formes de sécurité sociale. Encore insignifiante au début du 20<sup>ème</sup> siècle – l'assistance (organisée de façon privée) n'était accessible qu'aux ménages les plus pauvres – la sécurité sociale universelle est devenue en quelques décennies la première mission de l'Etat. A noter que plus une économie est riche, plus la part du PIB consacrée aux dépenses sociales est élevée.

La socialisation des risques, considérée comme l'un des acquis fondamentaux par une large majorité de la population et du monde politique, a eu des conséquences inattendues, qui n'ont pas toutes été positives. A titre d'exemple, l'augmentation de la charge fiscale nécessaire pour financer les assurances sociales influe négativement sur l'offre de main-d'œuvre. Les effets indésirables et inattendus liés à ces changements sont encore plus visibles au niveau des prestations.

## L'individu comme nouvelle norme

La mondialisation joue un rôle non négligeable dans l'individualisation. Partout dans le monde, elle entraîne un rapprochement des modes de vie, mais à l'intérieur d'un même pays, elle permet aussi leur diversification. Ce phénomène a deux explications : d'une part, on observe une augmentation des migrations ; d'autre part, les informations dif-

fusées à l'échelle planétaire exercent une influence sur le mode de vie et la conception de l'existence des résidents d'un pays.

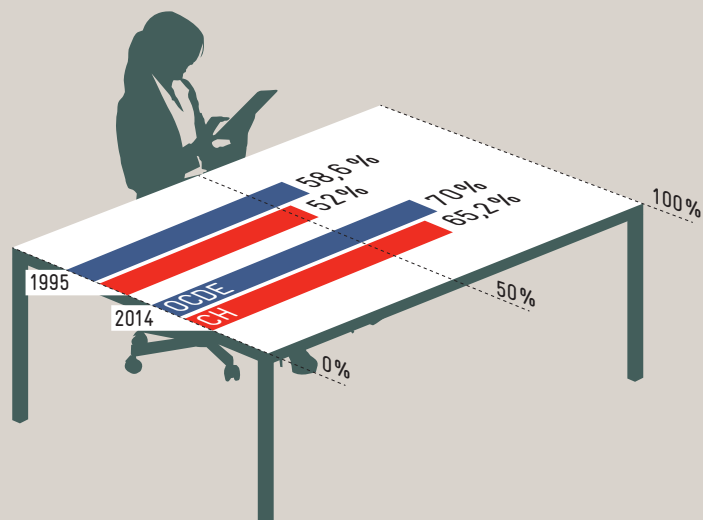
Les sociétés occidentales sont traditionnellement considérées comme individualistes, mais le phénomène de prise de distance de l'individu par rapport à sa famille est un processus qui n'a fait son apparition

qu'au cours des dernières décennies et il se poursuit encore. La norme sociale qui prédomine de plus en plus autour de l'individu, qui doit avant tout s'épanouir, est non seulement censée avoir un effet libérateur, mais peut également être perçue comme une forme de pression par rapport aux structures antérieures plus simples où chacun passait

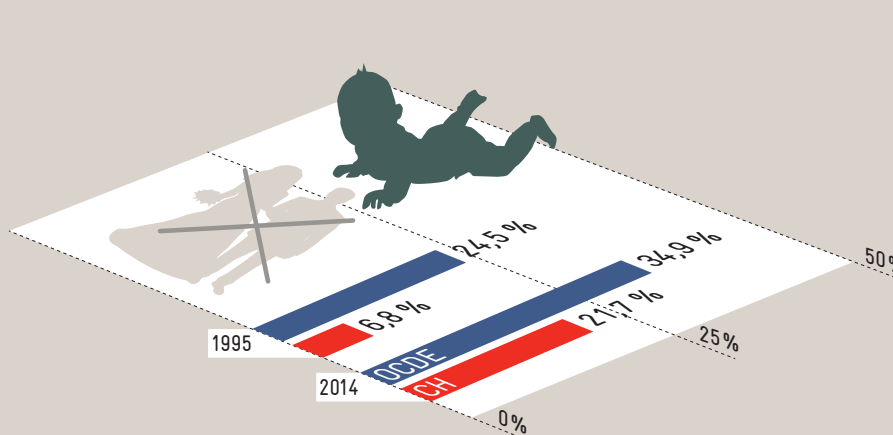
une grande partie de sa vie au sein de sa famille et faisait souvent toute sa carrière dans une seule et même entreprise. Cet impératif d'épanouissement individuel pourrait expliquer les angoisses existentielles de la classe moyenne, qui pourtant se porte assez bien en Suisse – considérée d'un point de vue purement économique.

## L'individualisation a des formes très diverses

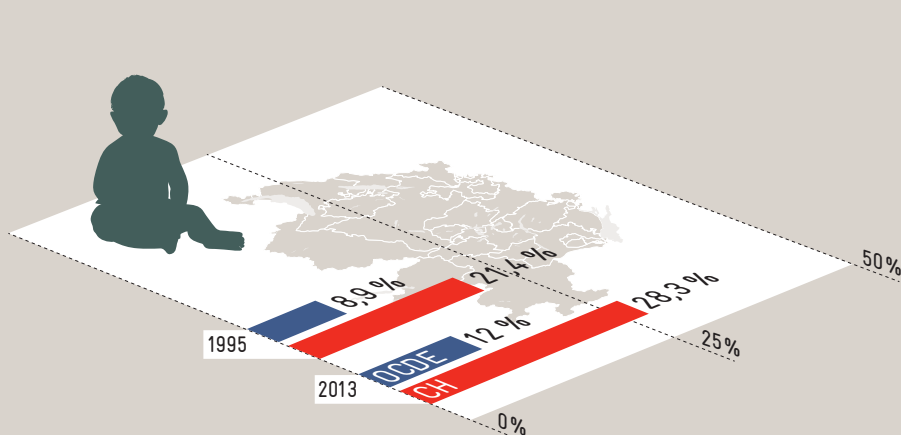
Taux d'emploi des femmes (en % du taux d'emploi des hommes)



Enfants nés hors mariage (en % de toutes les naissances)



Part de la population née à l'étranger (en % de la population totale)



Divorces par mariage (en %)

